

LA LIGNE TÉLÉPHONIQUE ALLEMANDE ANGERS-RENNES VIA MARTIGNÉ-FERCHAUD

Le bâtiment en pierre de taille occupant le centre de l'ancien Champ de foire, avenue Maréchal-Foch à Martigné-Ferchaud, a conservé son aspect grisâtre et mystérieux depuis 1949, année de sa construction. Son emplacement précis est lié à la Seconde Guerre mondiale.

Dans un courrier adressé à la mairie de Martigné-Ferchaud en avril 1946, le Service des lignes souterraines à grande distance (LSGD) des Postes, Télégraphes et Téléphones (PTT) à Paris, sollicite l'acquisition d'un terrain afin d'y construire un bâtiment de 100 m² pour l'exploitation du câble téléphonique Rennes-Angers posé par les autorités allemandes au début de l'année 1943¹.

Après l'accomplissement des formalités administratives, l'édifice sort de terre en 1949 pour abriter un centre d'amplification destiné à pallier l'affaiblissement du signal électrique sur les câbles téléphoniques de longues distances. Cette installation technique est composée d'un transformateur électrique et d'appareils de transmissions.

Pour mieux comprendre les raisons de cette construction, il est nécessaire de remonter le temps de quelques décennies.



Le centre d'amplification des PTT dans les années 1950 (Extrait CPA, Collection Marcel Guiheneuc)

Réquisition des lignes téléphoniques par l'armée allemande

Après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, l'armée allemande souhaite tirer le meilleur parti des ressources humaines et techniques de l'administration des PTT. Les

¹ - AM Martigné-Ferchaud cote 1 O 45 (boîte 126)

transmissions constituent un outil primordial dans la poursuite de la guerre. Les réseaux allemands et français doivent établir les liaisons entre les armées allemandes, la coordination de la défense aérienne et la transmission des informations météo. Le téléphone et le télégraphe assurent un lien précieux entre les usines allemandes et françaises d'armement. Les lignes souterraines à grandes distances procurent également une meilleure qualité des communications et une plus grande sécurité².

L'armée d'occupation demande au gouvernement français d'utiliser son réseau de câbles souterrains et de lignes aériennes pour constituer un maillage complet. C'est aux PTT français d'assurer la mise à disposition et l'entretien de ces lignes. Ces installations se font évidemment au détriment des capacités du réseau français, déjà sous-équipé³.

Les télécommunications passent donc sous contrôle du commandement supérieur des transmissions de l'armée allemande : le HONAFU (*Höhere Nachrichten Führer*) qui dirige en province 17 organismes régionaux : les *Feldnachrichten Kommandanturen* (FNK). C'est le HONAFU qui gère les commandes des matériels et des services dont il a besoin auprès des PTT.

Avant 1940, les LSGD reliaient, à partir de Paris, la plupart des grandes villes entre elles. Par exemple, Rennes était rattachée à Paris via Nogent-le-Rotrou, Le Mans et Laval, mais aussi à Nantes et Vannes via Redon. La liaison directe Rennes-Angers par voie souterraine était inexistante à cette date⁴.

Au début de l'année 1943, pour des raisons stratégiques et opérationnelles, le HONAFU ordonne la construction d'une ligne téléphonique souterraine entre Angers et Rennes, sièges des commandements militaires régionaux.

Il est à noter que depuis l'été 1940, Angers est devenue la capitale du district militaire administratif B (Bezirk B)⁵ du Sud-Ouest.

Sans oublier la répression allemande, la Sipo-SD (*Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst* : police de sûreté et service de sûreté de la SS) d'Angers, communément appelée Gestapo, qui supervise également l'action de la Sipo-SD de Rennes commandée par le lieutenant-colonel SS Hartmut Pulmer, lequel ne communique avec Paris qu'après en avoir référé, ne serait-ce que téléphoniquement, à Angers⁶.

En 1942, le district d'Angers avait autorité sur 17 départements allant de la Bretagne jusqu'au Pays Basque. L'état-major de la Luftwaffe (armée de l'air) pour la zone Atlantique et le centre d'écoute des stations de la radio anglaise BBC se situaient à Avrillé. Le quartier général de la Kriegsmarine (marine de guerre) pour l'Atlantique et la Manche avec le centre de transmission d'ordres aux sous-marins de l'Atlantique était implanté au château de Pignerolle, en périphérie d'Angers, poste de commandement de l'amiral Dönitz, commandant en chef des sous-marins U-Boot.

² - Histoire des Télécommunications françaises de Claude Rizzo-Vignaud, Paris, 2015.

³ - « Conversations secrètes pendant l'Occupation » d'Antoine Lefébure, Ed. Tallandier, 2018

⁴ - Fédération Nationale des Associations de Personnel de la Poste et d'Orange pour la Recherche Historique (FNARH)

⁵ - AD du Maine-et-Loire, inventaire 42W 1-430

⁶ - Blog Kristian Hamon « La police nazie en Bretagne occupée »

Construction de la LSGD

Le 1^{er} mars 1943, le service de la main-d'œuvre de la Feldkommandantur 748 à Rennes ordonne aux maires de Martigné-Ferchaud et de Retiers de désigner 60 travailleurs pour une durée de deux à trois semaines. Ces ouvriers seront mis à la disposition d'une unité allemande spécialisée : la section n° 1 de la 2^e compagnie de construction de câble à longue distance⁷. Dès le samedi 6 mars 1943 à 7 heures du matin, 32 Martignolais⁸ sont convoqués place de la Mairie pour participer à la construction de la ligne téléphonique souterraine, vraisemblablement dans les limites de la commune. Le 17 mars suivant, le maire, Félix Brochet, notifie la fin de la réquisition aux personnes requises. Toutefois, il doit gérer la remise en état des clôtures démolies pour l'exécution des travaux, nécessitant une journée de travail supplémentaire.

Les travaux de cette ligne sont donc exécutés au cours des quatre premiers mois de 1943 selon l'itinéraire : Angers – Segré – Vergennes – Pouancé – Martigné-Ferchaud – Château du Breil – Retiers – Janzé – Corps-Nuds – Vern-sur-Seiche et Rennes. Des Martignolais se souviennent de l'emploi d'une trancheuse mécanisée du même type que l'illustration ci-après. Des soldats allemands en arme surveillaient les travaux. Après l'enfouissement du câble téléphonique, la tranchée était aussitôt comblée par les ouvriers réquisitionnés.

Camille Barbé de Saint-Morand, âgée de 90 ans, s'en souvient parfaitement⁹ : « *La machine utilisée pour faire la tranchée est du même modèle que la photo que vous me présentez. Elle avait des chenilles et faisait beaucoup de bruit. Elle avançait vite. Il y avait des soldats allemands autour. A Saint-Morand, la tranchée a été creusée du côté droit de la route en direction de Martigné.* »



Vue d'une trancheuse lors de la pose d'un câble interurbain le long d'une route, en 1943.
Photographie PTT - 1943 - Collection Claude Rizzo-Vignaud

⁷ - Feldpostnummer 46337 = 2.Kompanie Fernkabelbau-Abteilung 1 (AM Martigné-Fd, cote 4H15, boîte 60)

⁸ - Liste nominative en annexe 1

⁹ - Témoignage à l'auteur le 20 novembre 2019

Le câble souterrain entre dans la ville de Martigné-Ferchaud par l'avenue du Maréchal-Foch (route de Pouancé), bifurque sur quelques dizaines de mètres rue Émile-Bridel, s'étire rue du Verger, traverse la rue de Bellevue et continue chemin des Mimosas jusqu'au château du Breil, situé route de Fercé, où est installé un amplificateur. A partir de ce point, la ligne téléphonique traverse les prairies entre les fermes du Pont et du Tertre, longe une partie de la voie ferrée vers Vitré et rejoint la route départementale n° 41 de Retiers à Rennes.

Le 9 mars 1942, la Kreiskommandantur de l'arrondissement de Rennes réquisitionne le château du Breil, propriété de Charles Doudet fils, pour des besoins militaires. En mai 1943, une nouvelle unité allemande spécialisée dans les transmissions, dépendant de Rennes¹⁰, occupe les lieux jusqu'à la Libération. Une clôture en fil de fer barbelé ceinture l'espace du château. En bordure de la route de Fercé, un mirador est installé dans un arbre offrant une vue imprenable vers la vallée du Semnon¹¹. Les lieux sont particulièrement bien gardés.



Le château du Breil (CPA collection Marcel Guiheneuc)

Les services de renseignements britanniques informés

La mise en place de ce câble téléphonique souterrain n'échappe pas à la vigilance de Jean Richard, résistant martignolais de 21 ans, appartenant au réseau SOE¹² OSCAR-PARSON Buckmaster. Etudiant en notariat à Rennes, Jean Richard a été briefé sur le recueil du renseignement militaire par le capitaine François Vallée, chef du réseau, avec qui il a des contacts réguliers.



Jean Richard en Angleterre

Mais à la fin de l'année 1943, tout le réseau OSCAR Buckmaster est démantelé par la Sipo-SD (Gestapo) de Rennes. Sur ordre de François Vallée, Jean Richard quitte la France à bord du bateau de pêche breton *Breiz Izel* et arrive en Angleterre le 23 janvier 1944.

¹⁰ - Feldpostnummer 20275U – AM Martigné-Ferchaud cote 4H15 boîte 60

¹¹ - Témoignage de Monique Braud, Le Petit Breil, Martigné-Fd, octobre 2019

¹² - Special Operations Executive : direction des opérations spéciales, section F du colonel britannique Maurice Buckmaster

Pour des raisons de sécurité intérieure, le service de contre-espionnage britannique interroge systématiquement tous les étrangers débarquant au Royaume-Uni. Les entretiens se déroulent dans les locaux de la *Royal Patriotic School* (RPS), un ancien collège, situé dans le district de Wandsworth à Londres.

Jean Richard est donc interrogé par le *Military Intelligence* 19 (MI 19) chargé de filtrer toutes les informations militaires sur l'ennemi. Dans son rapport du 28 janvier 1944, le MI 19 considère que les renseignements fournis par ce jeune résistant sont d'une valeur considérable¹³.

Parmi ses confidences, Jean Richard, très observateur, apporte entre autres des détails sur la ligne souterraine Angers-Rennes fidèlement traduits par son fils Yann Richard :

« En mai-juin 43, des Français locaux ont été recrutés pour creuser un tranchée profonde de 80cm pour la pose d'un câble reliant Angers et Rennes via le Château Breil (Feuille 91 NW 254210) près de Martigné-Ferchaud.

CHATEAU DE BREIL MARTIGNE FERCHAUD :

Lorsque la tranchée a été creusée, les Allemands ont posé le câble qui était de 3-4 cm de diamètre et composé de sept fils de cuivre plat - des fils de cuivre ont été enroulés autour de ces fils plats, mais il n'y avait aucun revêtement de protection autour du câble. Le câble a été posé dans la tranchée et la tranchée a été remplie. Il était très difficile de savoir où le câble avait été enterré.

Lorsque le câble a été posé, on remarquait qu'à chaque 500 m le travail se poursuivait pendant 2 jours par des Allemands qui avaient des équipements de soudage dans une tente. Le temps passé semble indiquer que quelque chose de plus qu'un travail de soudure s'est produit ici.

Le croquis joint montre le tracé du câble reliant Rennes à Angers. Ce câble relie Rennes depuis le bureau de poste (une partie de ce qui est occupé par les Allemands) et de là, jusqu'au Lycée des Garçons¹⁴. » Le croquis cité par le MI 19 est reproduit annexe 2.

Le câble téléphonique est sectionné à Martigné-Ferchaud

Dans le cadre de l'opération *Overlord*¹⁵, les services de renseignements britanniques, dont le SOE, et le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) de la France libre avaient prévu un programme de sabotage : le plan « Violet ».

Ce plan, élaboré par des ingénieurs des PTT du service des LSGD, avait pour objectif la paralysie des moyens de commandement de l'occupant pendant les trois jours cruciaux du débarquement des Alliés en Normandie¹⁶. L'importance de ce plan était de ne pas couper les lignes n'importe où et n'importe comment afin de pouvoir les réparer rapidement après la Libération pour rétablir les liaisons téléphoniques indispensables à l'administration du pays.

Dans leur ouvrage « Résistants - la Bretagne dans la guerre » (2003), Gérard et Michelle Le Marec font état d'un document clandestin communiqué à tous les agents de

¹³ - Archives nationales du Royaume-Uni, cote WO208/3721, dossier Jean Richard (Fonds Yann Richard)

¹⁴ - Le Lycée des Garçons, avenue Janvier à Rennes, était occupé par les Allemands dès juin 1940 (Wiki Rennes)

¹⁵ - Débarquement et bataille de Normandie à partir du 6 juin 1944

¹⁶ - Livre Le Plan Violet PTT de Jean Julliard, Ed. Lavauzelle, 2009

« Résistance PTT », qui permet d'identifier les câbles souterrains : *Les câbles se trouvent normalement à 0 m 80 de profondeur – 0 m 60 dans un terrain rocheux – sur le bas-côté de la route. Les conducteurs en cuivre, isolés au papier, sont placés dans une gaine unique de plomb, lui-même entouré de jute. Le tout est recouvert de feillard et d'autres couches de jute goudronné. Le diamètre des câbles varie donc suivant le nombre de conducteurs qu'il contient.* Le document fournit également des instructions sur différents modes de sabotage.

A Martigné-Ferchaud, le câble sera sectionné le 4 août 1944, en bordure de la route de Pouancé, à hauteur de la Grande Rougeraie, à l'initiative d'Ernest Scarampi, gendarme à la retraite¹⁷. Dans cette action de sabotage, il était accompagné des frères Théophile et Louis Nobilet, de Léon Delonglée et de M. Moncus, tous de Martigné¹⁸. A cette date, les risques encourus étaient moindres puisque les Allemands avaient quitté Martigné-Ferchaud dans la soirée du 3 août après avoir dynamité leur dépôt de munitions d'artillerie dans la forêt d'Araize. Les libérateurs américains du 2^e régiment de cavalerie de reconnaissance mécanisé sont entrés dans la ville le 4 août vers 7 heures du soir.

L'inventaire du matériel abandonné par les Allemands, dressé par la commune de Martigné-Ferchaud le 25 août 1944, indique que l'équipement téléphonique découvert au château du Breil a été détruit. Aujourd'hui, il n'existe aucune trace d'une installation technique dans cette propriété privée.

Au fil des ans, en raison de l'avancée technologique, ce câble est devenu obsolète. Les multiples travaux de voirie ont entrecoupé la ligne en maints endroits. Le contournement de l'agglomération martignolaise a permis de localiser son emplacement. A la fin de l'année 2019, un membre du Cercle d'histoire du pays martignolais prélève un tronçon de ce câble en bordure de l'ancien chemin des Mimosas à une centaine de mètres de l'entrée du parc du château du Breil. A cet endroit précis, le câble est enterré à un mètre de profondeur et recouvert de briques perforées en terre cuite. L'examen de cet échantillon confirme son authenticité : les 16 fils conducteurs en métal blanc, et non en cuivre, isolés au papier, sont enveloppés dans une gaine de plomb recouverte d'une matière goudronnée, le tout entouré dans un feillard assez souple (Cf. vues 1 et 2 ci-après).



Vue 1 : présentation du câble téléphonique



Vue 2 : examen intérieur du câble

¹⁷ - Ernest Scarampi né en 1896 à Constantine (Algérie), ancien combattant 1914-1918, gendarme en retraite depuis le 28/10/1943 (Cote FR ANOM 3 RM 99)

¹⁸ - Attestation manuscrite d'Ernest Scarampi datée du 5 décembre 1946 (Archives Mme Solange Verron)

Consulté, Claude Rizzo-Vignaud, archiviste historique au groupe Orange à Paris, surpris que les conducteurs "utiles" ne soient pas en cuivre, convient que ce câble a dû être posé pendant la période la plus noire de l'Occupation : « *le cuivre était systématiquement détourné par les Allemands pour faire des obus. Et donc, comme pour la monnaie, on a utilisé l'aluminium ou les alliages d'aluminium. Et 1943 est la période la plus noire en termes de pénuries de toutes natures.* »

Pendant les quatre années de l'Occupation, les destructions dues à la guerre n'ont pas épargné le réseau téléphonique souterrain français. Après la Libération, il devenait urgent de rétablir ces lignes enterrées dont l'importance était primordiale pour la vie économique du pays. Il a fallu réparer ou construire de nouveaux centres d'amplification tels que celui de Martigné-Ferchaud.

Le bâtiment aujourd'hui

L'évolution technologique a nettement modifié la fonction de cette station regroupant aujourd'hui différents opérateurs téléphoniques, propriété d'Orange services fixes. La terminologie a également évolué puisque ce central est devenu « Nœud de Raccordement d'Abonnés » (NRA), identifiable par le code 35167MFD et disposant d'une capacité de 1 400 lignes téléphoniques.¹⁹



Le central téléphonique a conservé son aspect extérieur en 2020 (Photo D. Jolys)

Daniel Jolys
Cercle d'histoire du pays martignolais
Février 2020

¹⁹ <https://www.ariase.com/couverture/ille-et-vilaine-35/nra/mfd35-35167mfd>

ENROLEMENT DE MAIN D'OEUVRE
pour TRAVAUX de L'ARMEE D'OCCUPATION

DIENSTELLE 46337

Emplois journée
du 18-3-1943

N°	Nom Prénom	Age	Domicile	Date réquis	Observation
1	ADAM (Célestin)	46	Rue Valaise	6-3-1943	1
2	ANDOUARD (Francis)	39	L'Hommelet	d°	
3	AULNETTE (Marin)	42	Rue Châteaubriant	d°	
4	AUVRAY (Pierre)	53	St-Morand	d°	1
5	BACHELOT (Pierre)	19	Rue Châteaubriant	d°	1
6	DANJOU (Baptiste)	66	Rue Ste-Anne	d°	
7	GASTEL (Gaston)	50	Ronzeray	d°	1
8	GEMIN (Théophile)	51	Rue St-Thomas	d°	
9	GENDROT (Pierre)	39	Jousselinière	d°	
10	GESTA (Jean)	54	Rue Ste-Anne	d°	
11	HEUDES (Louis)	33	Les Quintaines	d°	
12	JARRET (Félix)	51	Rue Corbin	d°	
13	JARRIL (Francis)	40	Place de la Mairie	d°	
14	JARRIL (Joseph)	35	Rue du Verger	d°	
15	JULIOT (Amand)	35	L'Hommelet	d°	1
16	LAMOUCHE (René)	35	Grand'Rue	d°	1
17	LEGENDRE (Théophile)	35	Rivière Guéra	d°	
18	MELIN (Jean)	56	Pt Verger	d°	
19	MOISON (Emile)	35	Bécquerel	d°	
20	NOBILET (Louis)	40	Rue de la Motte	d°	
21	NOBILET (Théophile)	34	Rue Ste-Anne	d°	
22	PILET (Aristide)	50	Place de l'Eglise	d°	1
23	REINHART (François)	30	Rue de l'Etang	d°	
24	ROUSSELIN (Edouard)	45	Rue Ste-Anne	d°	
25	TAILLANDIER (Louis)	45	Vieux Pont	d°	
26	TURCAS (Pierre)	31	Rue Châteaubriant	d°	
27	THOMAS (Auguste)	40	Pierre du Loup	d°	
28	VENGEANT (Jean)	42	Place de l'Eglise	d°	
29	DION (Maurice)	25	Contour de l'Eglise	d°	
30	REINHART père	40	Le Gué	Absent	
31	REINHART fils	18	Le Gué	Absent	
32	PITON (Pierre)	52	Grand'Rue	11 mars	1

Plan ligne souterraine à grande distance Angers-Rennes en 1943

Annexe 2

Source : Archives nationales du Royaume-Uni,
Cote WO208/3721,
Dossier Jean Richard MI 19 du 28 janvier 1944
(Fonds Yann Richard)

Voie ferrée Rennes – Châteaubriant

Ligne souterraine

CHATEAU DU BREIL
CABLE RELAYED
FROM HERE

MARTIGNÉ-
FERCHAUD

Ligne souterraine

Fac-similé de la liste originale
A.M. Martigné-Ferchaud (D.Jolys)

Martigné-Ferchaud, le 9 mars 1943
Le Maire, (signé F. Brochet)